

Argentine, Bolivie, USA, Colombie, Madagascar, Saint Domingue et... 2 Pérous !

On l'aura compris, Christian aime partir, découvrir, expérimenter. Autant dire que l'adaptation est son sport favori, dès avant son départ en tant que CSN en 1992. Depuis, il s'est même adapté à deux Pérous différents.

Pérou numéro 1 : En province, en tant que directeur d'Alliance Française ; arrivée en 2004
Cusco d'abord

La première difficulté, c'est de s'adapter aux 3500 mètres d'altitude : le temps de comprendre qu'il ne fallait pas boire du maté de coca passé une certaine heure, il a passé trois semaines sans dormir.

Ensuite, il y a un boulot considérable. En province, il était le seul fonctionnaire français face à des comités de gestion pas toujours faciles. Et pas toujours honnêtes. En même temps, les ambassades ne sont pas très courageuses et ne soutiennent pas forcément les fonctionnaires en difficulté face à la corruption et aux pressions de nantis qui se servent de ces établissements pour se donner une image sociale. Bref, à la charge de travail s'ajoute un sentiment de solitude. Ou plutôt, une solitude avérée.

Cela n'empêche pas que la mission était passionnante par son excès même. Entre la rénovation du siège et les contacts avec la presse en passant par la gestion du quotidien, Christian travaillait 80 heures par semaine, de 07 à 21 heures, chaque jour. Mais il aimait cela, être à la fois « au four et au moulin ».

Puis sont arrivées les restrictions budgétaires. Cusco a fermé et Christian a été déplacé à Trujillo sur la côte nord. Il a fallu s'adapter de nouveau à l'élite locale et aux comités de gestion.

Il y a aussi des adaptations culturelles. Mais elles sont plus amusantes que difficiles.

La gastronomie péruvienne est délicieuse mais avec quelques surprises. Comme ces gros vers très charnus, les *suris*, qu'on trouve dans l'arbre *aguaje* et qui se nourrissent de sa sève : on les mange grillés, en brochette. Rien d'extraordinaire. En revanche, le caïman est savoureux, quelque part entre le poulet et la crevette. Le rythme est beaucoup plus lent et la notion de temps beaucoup plus imprécise. Si ce n'est au travail, il est inédit qu'un Péruvien arrive à l'heure à un rendez-vous. S'il arrive... Rien de choquant à poser un lapin sans même prévenir.

Enfin, entre l'espagnol d'Espagne et les espagnols d'Amérique latine, on peut être dérouté mais on découvre différents accents, on apprend des mots et c'est enrichissant.



Pérou numéro 2 : Dans la capitale, Lima, en tant que professeur au lycée français ; arrivée en 2017

Christian est arrivé dans un établissement où il y avait de fortes tensions. Des personnels, détachés ou locaux, installés de longue date, enracinés, qui se considèrent chez eux et qui ont une forte tendance à l'autoritarisme : ils trônent, sortes de potentats locaux, considérant qu'ils savent tout sur tout. Il faut alors jouer des coudes pour se faire une place !

Puis est arrivée la crise sanitaire. Le lycée a été en mode virtuel pendant un an et demi - la fermeture la plus longue du réseau. L'adaptation est passée par les apéros les uns chez les autres : puisqu'on ne se voyait plus au travail, on se voyait davantage en dehors. On n'allait quand même pas vivre collé à son écran, n'est-ce pas ? Ceci dit, le corps peut avoir du mal à s'adapter...



Quant aux élèves, la plupart sont issus de la bourgeoisie locale. Beaucoup sont des fils à papa que leur famille inscrit à l'École française pour affirmer son standing. Autant dire que ceux-là ne sont guère bosseurs : ils savent qu'il y a de l'argent et qu'ils s'en sortiront de toute façon. Mais il y a aussi de brillants élèves, ambitieux, avec des projets. Dont les enfants des personnels de droit local qui ne paient qu'un petit pourcentage des frais de scolarité, ce qui permet une certaine mixité sociale.

Le problème vient plutôt des besoins de l'école inclusive. 20% des élèves bénéficient déjà d'un aménagement, PAP ou autre. Et cette proportion va aller en augmentant comme cela a été annoncé lors d'un stage en Argentine. Ce qui n'a pas été annoncé en revanche, c'est une augmentation de moyens pour faire face à tous ces cas particuliers. Alors, l'adaptation risque d'être acrobatique et bricolée.

Occuper un poste en province et un poste dans la capitale, cela n'a rien à voir, ce sont deux situations aux antipodes l'une de l'autre. En province, le fonctionnaire français est une sorte de notable ; dans la capitale, il est anonyme. Et si le rythme de la province est, en soi, plus lent que celui de la capitale, celui de directeur d'Alliance Française est bien plus intense que celui de professeur au lycée français. Bref, ce sont des expériences sociales et humaines très différentes.

Quel que soit le pays et le type de poste occupé, l'ambition de Christian a toujours été de contribuer à la diffusion de la langue et de la culture française.